

## QUEBEC:

SAMEDI, 18 SEPTEMBRE 1866.

guindée et stupide. Voyez-vous bien, c'est une galère, et depuis que ces malheureux vingt-quatre ans sont venus mettre ma mère en émoi, je fais perpétuellement de ces malheureuses rencontres. Et je dois dire avec tristesse, que tous les jours les qualités du prétendant diminuent; nous écoutons maintenant des propositions qu'on n'eût jamais osé nous faire il y a quelques années; c'est triste, voyez-vous, d'être au rabais, et à moins de quelque bonne succession qui relève nos actions, on ne sait où cela peut s'arrêter. La fable de La Fontaine prend une réalité désespérante, et voilà ce qui fait, qu'en un mot, j'en veux finir.

—Mais ce cousin dont vous ne voulez point que je vous parle, je l'ai vu dans un temps avoir pour vous une de ces tendres affections qui naissent dans l'enfance et peuvent durer toute la vie.

—Adélaïde rougit beaucoup: mais elle reprit avec impatience. Caron a cinquante mille livres de rente, sa mère lui a défendu de songer à moi; quoiqu'il prétende vouloir attendre qu'il l'ait fléchi, je ne veux pas être une pierre d'achoppement entre ma tante et lui, et, quoique j'aie pour lui, non de l'amour, mais une bonne et sincère affection, je n'attendrai point l'incertaine bonne volonté de Mme de L.... ni qu'il soit revenu d'un long voyage qu'elle lui a fait entreprendre; en un mot, j'en veux finir.

—Quel refrain; et ne vaudrait-il pas cent fois mieux rester fille toute sa vie que de finir par une détestable union!

—Ah! fit-elle rester fille comme ma tante Angèle Plam.... j'aimerais autant être enterrée vive; j'aime assez le monde, et une vieille fille y joue un rôle insupportable; elle y devient ridicule; elle y vit sans considération, sans appui; de plus, elle y vit sans fortune; il n'y a point d'âge où des parents consentent à donner à leur fille ce qu'ils donneraient à leur gendre: on est en tutelle tant qu'on a le bonheur de conserver son père ou sa mère. On est à peine logée; vous voyez, j'habite le cabinet de toilette de ma mère, sans qu'elle trouve qu'il soit nécessaire de me donner un appartement plus agréable et plus commode: je vais me marier, dit-elle toujours. On me pare pour me montrer, mais je manque de beaucoup de choses nécessaires! A quoi bon faire ceci et cela, ne vais-je pas avoir un superbe trousseau? Pourquoi le moindre bijou, ne vais-je pas avoir une ravissante corbeille? Gêne et ennui, voilà pour l'intérieur; position fautive et désagréable, voilà pour l'extérieur. Il résulte de tout cela, ma chère Diana, qu'au lieu d'avoir pu faire comme vous un choix qui assure un bonheur romanesque à la vie entière, je vais m'ensevelir dans le plus triste de tous les tombeaux, un mariage de convenance qui ne me convient pas. Mais, paix! voilà la voiture de ma mère.

Diana se leva précipitamment en s'écriant: "

" Mon Dieu, comment faire! il ne faut pas absolument qu'elle me voie ici.

(A Continuer.)

La guerre que le *Canadien* continue à faire au gouvernement, est une guerre de taquineries, irritantes pour ceux qui en sont l'objet, mais qui ne réussiront pas à faire prendre à ce journal, aux yeux du public, une position sérieuse et déterminée. Il a reçu beaucoup d'adhésion, beaucoup trop d'encouragement, — on oublie si vite, — de la part des journaux de l'opposition, mais cela ne le classe pas encore dans aucun parti; — il a arboré quelques couleurs, mais elles sont encore trop indécises pour pouvoir constituer un drapeau.

Il est bien tard! — C'était au commencement, à l'origine de la Confédération, qu'il aurait dû prendre une attitude très nette et très décidée. Mais non! il s'est mis à suivre et à grossir les rangs de la grande armée des conservateurs en marche vers l'inconnu. Il a contribué à donner au ministère l'omnipotence contre laquelle il s'insurge; il a laissé le district de Québec sans organe, désorienté, ne sachant à qui se vouer, et son propriétaire, député journaliste, n'a pas profité de l'heure du berger qui sonnait alors pour son ambition. Et il est revenu en trainard, enfourché sur le dada, *l'arbitrage impérial*, un prétexte d'opposition, — comme si le jugement en dernier ressort de l'Angleterre n'était pas la conséquence logique, impérieuse du projet de Confédération!

Maintenant il a peur de son œuvre. Comme ces personnages de contes fantastiques, sur le point d'entrer dans quelque issue inextricable, il tremble aux seuils de la Confédération qui se réalise; et il nous jette, en entrebailant la porte qui donne sur l'inconnu, le *lasciate ogni speranza* de Dante.

Il n'y a donc vraiment plus, à l'heure qu'il est, de place pour votre parti indépendant, ou de juste milieu, qu'importe! Vous êtes trop compromis! Vos moyens d'opposition inspirent le dédain à vos anciens amis, et vous-même, quelque soit l'appoint que vous apportez, vous nous mettez dans l'obligation de vous crier le fameux mot qui décida du sort de la monarchie de Juillet en 1848: "**Il est trop tard!**"

On nous informe que deux avocats, défenseurs de l'immoralité, ont fait une démarche auprès d'un instituteur dans le but de l'engager à abandonner son établissement et aller exercer sa profession ailleurs, afin de faire que la nouvelle loi qui force toute personne tenant maison mal famée de déguerpir du voisinage d'une école, etc, devienne lettre morte. On a même, dit-on, eu l'insolence d'offrir à cet instituteur une somme très-considérable qui a été brusquement refusée comme étant une insulte faite à son caractère.

Nous ignorons si cette rumeur est vraie et nous allons faire des démarches pour nous en assurer. Un fait semblable, si il était vrai, nous ferait un devoir de publier les noms d'hommes aussi peu honorables.

— Les catholiques de Philadelphie ont déjà souscrit \$83,000 à l'emprunt pontifical. Cet emprunt est très bien accueilli dans tous les États-Unis par la population catholique.

## ERRATA.

Dans l'explication de l'énigme du dernier numéro lisez "Lacet" au lieu de "Lacut".

## LE FEUILLETON

PUBLIÉ A MONTRÉAL.

Cette intéressante publication, déjà très répandue dans le Bas-Canada, est à la veille de subir des changements considérables. Elle ne se bornera pas seulement à la reproduction de romans français, choisis avec soin, ses éditeurs doivent y ajouter d'autres productions littéraires des écrivains canadiens et étrangers. Cette transformation, destinée à donner au feuilleton l'importance d'une revue, ne changera aucunement le prix ni le mode de publication ordinaire; il continuera de paraître tous les quinze jours, par livraisons de seize pages chaque, à une piastre par année.

Nous avons reçu une splendide lithographie du portrait de notre historien national, M. F. X. Garneau, qui a jeté tant d'éclat sur la littérature canadienne. Ce portrait, une œuvre d'art exécutée par la célèbre maison Turgis de Paris, est donné en prime à tout abonné au second volume dont la première livraison devra paraître au premier d'Octobre prochain.

Ainsi que chacun se hâte donc de s'abonner avant le premier d'Octobre, à une publication d'ouvrages instructifs et littéraires dont le prix n'est que d'une piastre, payable d'avance bien entendu. On conviendra que c'est toucher, ou peu s'en faut, à la limite du bon marché.

M. G. H. Simard, le commissaire nommé par le gouvernement pour s'enquérir des affaires de la Caisse d'Économie de St. Roch, a eu la bienveillance d'apporter lui-même divers changements au rapport que nous publions dans notre journal, ce rapport contenant de graves erreurs, qui se sont glissées dans l'imprimerie de MM. Hunter, Rose et Lemieux, à Ottawa. Ainsi, nos lecteurs peuvent lire notre production de confiance, révisée qu'elle est par M. le Commissaire lui-même.

## ENQUÊTE SUR LES AFFAIRES

DE LA

## CAISSE D'ÉCONOMIE DE ST. ROCH

DE

QUEBEC.

En suivant ce système de placements, les directeurs de la caisse arrivaient à l'automne de 1854 avec un état d'affaires alarmant, comme celui qui va suivre et qui démontre à l'évidence que les dépôts étaient exposés à perdre beaucoup.